

À Jacques Roubaud

« *À Arsène Houssaye* »

« J'ai une petite confession à vous faire. C'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux *Gaspard de la nuit*, d'Aloysius Bertrand (un livre connu de vous, de moi et de quelques-uns de nos amis, n'a-t-il pas tous les droits à être appelé *fameux* ?), que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque.

Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale, sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouve-

ments lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?

C'est surtout de la fréquentation des villes énormes, c'est du croisement de leurs innombrables rapports que naît cet idéal obsédant. »

(Charles Baudelaire)

Adversus gentiles

Pour qu'une ville soit ce qu'elle est, il faut bien, il faut, qu'elle ait son côté inamical, rentré, inhospitalier, hivernal – indifférent. Comme un dormeur se retourne vers le mur, il est trop tôt, cherchant le sommeil, elle doit pouvoir fermer les yeux, rentrer en soi. Se taire pour reprendre des forces, hausser les épaules. Somnoler parmi les reproches et les flagorneries.

Décourageante, désobligeante. Vous attendrez un peu, chers amis. Nous ne sommes pas en forme aujourd'hui. Oui, il y a une grève ; ou même cinq. On répare le centre ; on ne peut pas passer son temps à faire la pute ; ou même l'hôtesse. À se refarder. Même la grande cocotte, la même Eiffel, ne peut pas scintiller tout le temps. Elle n'est pas employée au Lido vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cette semaine, des nuages bas l'enveloppent ; elle s'enrobe de brumes. Elle ne reçoit pas, elle est en robe de chambre.

C'est aussi ça la ville. Le Paris que je parcourais

à moto le dimanche matin, trop tôt, désencombré, sale, accablé, ruminant ses histoires, « chez soi ». La ville décolorée, engourdie, inondée, marronasse, méchante. C'est à vous d'y entrer (comme ne dit pas Tartuffe), chers amis. De vous faire discrets, de la mériter. De vous perdre dans tous ces coins où vous ne serez jamais chez vous, heureusement. Déjà vous avez pris la Seine, des berges de l'Alma à l'île Saint-Louis, du pont Mirabeau à Bercy, avec vos bateaux-mouches à phares survoltés, vos péniches sonorisées polyglottes pidgins. Déjà vous avez pris le Panthéon, Notre-Dame, Vauban, Napoléon, tout le quartier Pigalle, Montmartre, et l'axe Madeleine-Opéra-Grands Boulevards, et le Trocadéro, et la Concorde, Rivoli, Saint-Germain, l'Odéon, j'en passe, avec vos Gros Porteurs à deux étages, paralysant par leur erre excessive, ou stationneurs obsédant : je voterais pour le candidat qui interdirait les cars dans Paris.

Métro Barbès

Évident que ce ne sont plus des « Français » qui peuplent cet endroit, ce « secteur ». C'est une population pour une statistique, différente d'un peuple (*ethnos*) et du peuple (socialisme). Sont-ce « les gens » ? Pas encore tout à fait à ce carrefour de Paris. Plutôt *des gens*.

Entre-temps, il n'y a plus en effet que des *sec-*

teurs. Qu'est-ce qu'un secteur ? C'est le référent du panoptique préfectoral policier, le corrélat des tableaux de bord cybernétiques au centre de circulation. C'est ce que surveillent et (in)sécurisent les contrôleurs terriens, la vidéoscopie générale, qui change les lieux en espaces, comme les collègues maritimes veillant le roulement du rail d'Ouessant.

Ce ne sont pas des Français-de-père-en-fils comme il y en avait, mais des humains (cela saute aux yeux, n'est-ce pas, vous ne le niez pas ?). Obsolète, même, ce que le manuel d'histoire-géo appelait « races » – les races colorées. On parle encore de races ? On dit : « Les piétons, quelle race ! Les flics, quelle race ! » À peu près ce que disait *engeance*, jadis, au temps des *Fables* de La Fontaine. « Quelle engeance ! » C'est le « racisme » d'aujourd'hui : anti-jeune, anti-vieux, anti-tout. L'autre, le paléoracisme, est en voie d'extinction dans les mégapoles.

En langage de journaux, de *Libé*, de *Canard*, en conurbain, en RER, ce sont des Asiatiques, des Européens, des Caraïbes, ou autres. À vue de nés par ici, y a très peu de provenance locale, très peu d'*otoctones*, d'autonés, autosd'ici, autodicées, autotamponnés. Y viennent de partout, ces gens-là. Quel est le *Da* de leur *Dasein*, ces nigrés de migrés, ces coréables à merci ? Pour causes migratoires : pas d'argent, pas de travail, pas de chômage, pas de dentiste – « chez eux », tous ces gens-là. Réfugiés reflués. Ils ont cherché-trouvé

« refuge ». Provisoire ? Se sont « faits français ». Ou parce qu'on les a faits « français » là-bas. C'est ce qu'on leur a dit sous les tropiques. Qu'ils l'étaient. Qu'ils pouvaient l'être.

Ils ont pris la nationalité. « Naturalisés » ? Pas même. Pas du tout naturel ; plutôt culturel d'aujourd'hui. Énigmatique. Au hasard, si vous voulez. Pas du tout par hasard à échelle de destinée. Mais stochastiquement, si j'ose, à échelle d'observatoire statistico-démographique, dans le bouillon de culture brownien où les déverse le hamac de leur naissance coutumière. Karachi-Londres par le tunnel ; Dakar-Paris ou Ceuta-Madrid par le détroit ; Istanbul-Francfort, vous me suivez ? Forces majeures. Angola-Lisbonne, Haïti-New York. Étroits sont les détroits, dirait Alexis Léger. Du peuple en boat, pas en smoking.

Alors ce pays, la France ? Ce n'est pas leur patrie. Et alors ? Pas d'affiliation, pas d'ancienneté, pas de reconnaissance ; c'est une nouvelle manière d'être quelque part dans un endroit qui pour nous, vieux croyants, est « ici ». Revendiquée, avantageuse, une compensation. On a bien le droit. Français, sans vœux de pauvreté-chasteté, d'amour-fidélité-sacrifice, sans vœux de français-toujours. Sans vécu ancestral transmis. Sans patrimonialisation, sans génotype. Peut-être même le nom de « citoyen » ferait-il trop vieille France-89...